

Volpone, la bonne fortune



Lorsque planent les vautours ! (Photos DNA - Gaby Marck)

L'Elsasser Theater de Raedersdorf tendra, dès samedi, les luxueuses tentures vénitienes dans la salle des fêtes de Muespach-le-Haut avec son « Volpone ». Une fois encore, la troupe adapte habilement une comédie "d'ailleurs" au dialecte. Et inversement !

Ah, le savoureux plaisir de jouer un scélérat, qui de tout autre intérêt que le sien ne fera pas cas ! Le Volpone en cours d'élaboration à Muespach-le-Haut n'en manque pas et les dix comédiens embarqués dans ce nouvel opus de l'Elsasser Theater de Raedersdorf ne font visiblement pas semblant de s'amuser. S'amuser ? Oui, assurément ! Mais n'allez pas croire que les répétitions sont faites avec légèreté...

Plusieurs soirs par semaine, et elles sont nombreuses au compteur, la troupe se retrouve dans la salle de Muespach-le-Haut, à 20 h et des poussières de cadran. Première opération, réglée comme du papier à musique : préparer le café. Il en faut, la soirée sera longue. Autour du comptoir donnant sur la cuisine de la salle, les comédiens prennent leur breuvage en échangeant des nouvelles du jour. Le rituel dure une quinzaine de minutes, le temps de laisser la vie quotidienne au même endroit que le gobelet et de retrouver les bribes de son personnage. Chaque soir plus importantes, au fur et à mesure que les répétitions les dessinent.

Une vision d'ensemble

Direction les planches pour entamer une scène qui a besoin d'être travaillée ; pour l'instant, elles ne sont pas encore filées de l'alpha à l'oméga. Mise en place rapide dans les décors fraîchement installés : il s'agit maintenant de prendre ses repères définitifs. Metteur en scène attiré de la troupe qu'il a su fédérer, Jean-Pierre Acker scrute, suit, observe attentivement, texte en main. Et si la discussion et les échanges se font le plus naturellement du monde entre les scènes, au gré des questions ou des suggestions de l'un ou l'autre sur l'interprétation, le déplacement ou l'intention, il est clair que lorsque la scène elle-même se déroule, Jean-Pierre Acker est le seul maître du jeu. « Toi tu bouges, et toi, tu restes là »... « si tu marches comme ça, je veux bien, mais alors tu le fais durant toute la pièce », dit-il en exerçant le précieux regard extérieur du metteur en scène, celui qui a la vision d'ensemble.

Nul doute qu'il la possède, d'autant que l'adaptation dialectale du Volpone est signée par lui. Comme les précédentes, lui qui "tombe en amour", comme le disent si joliment les Québécois, pour des pièces d'ici et d'ailleurs : « c'est bien de toucher à tout, de ne pas se cantonner dans un style ». A l'évidence, il ne le fait pas ! Ainsi, Jean-Pierre Acker a été séduit par Volpone, ce renard dont accoucha la plume de Ben Johnson à l'aube du XVII^e siècle. Le contemporain et compatriote de William Shakespeare y décrit un Harpagon avant l'heure, Volpone donc, vieux Vénitien grincheux assis sur ses écus comme Zeus sur l'Olympe.

Feindre de mourir pour s'enrichir

Seulement voilà, le vieil homme est cupide, il veut le beurre, l'argent du beurre et le baiser de la crémière... En résumé, il ne saurait se contenter de la fortune qu'il détient et n'éprouve aucun remords à abuser d'autrui. Rusé, il feint alors d'être mourant, ce qui ne manque pas d'attirer les "honorables" spéculateurs désireux de faire main basse sur le pactole du "vieux", avec d'autant plus d'allégresse que celui-ci n'a aucun héritier. Il ne reste plus aux trois vautours (notaire, usurier et marchand) qu'à combler Volpone de cadeaux dans l'espoir d'acheter ses bonnes grâces, sans se douter que les luxueuses tapisseries sont... des toiles d'araignée.

Comme dans El Don Juan de Tirso de Molina, Volpone est servi par un brave bougre, Sganarello nommé Mosca, d'une loyauté qui tient parfois de l'aveuglement et va entretenir le déluge de bassesses des trois prétendants héritiers. Qui donnera son épouse, qui déshériter son fils... Evidemment, le tableau, fort réaliste, n'est donc guère flatteur. Et c'est bien sous le pinceau de la comédie, fidèle à l'esprit originel, que l'Elsasser Theater de Raedersdorf le peint, non sans l'avoir préalablement plongé gaillardement dans la truculence du dialecte.

Un plaisir de gourmet, sans aucun doute !

Nicolas Lehr

Les samedi 27 janvier, vendredi 2, samedi 3, vendredi 9 et samedi 10 février à 20 h 30, à la salle des fêtes de Muespach-le-Haut. Entrée : 7 €/4 €. Réservation au 03 89 40 74 36 avant 19 h. A noter que la caisse de la première soirée sera reversée au profit de l'association Terre des Hommes Alsace.

